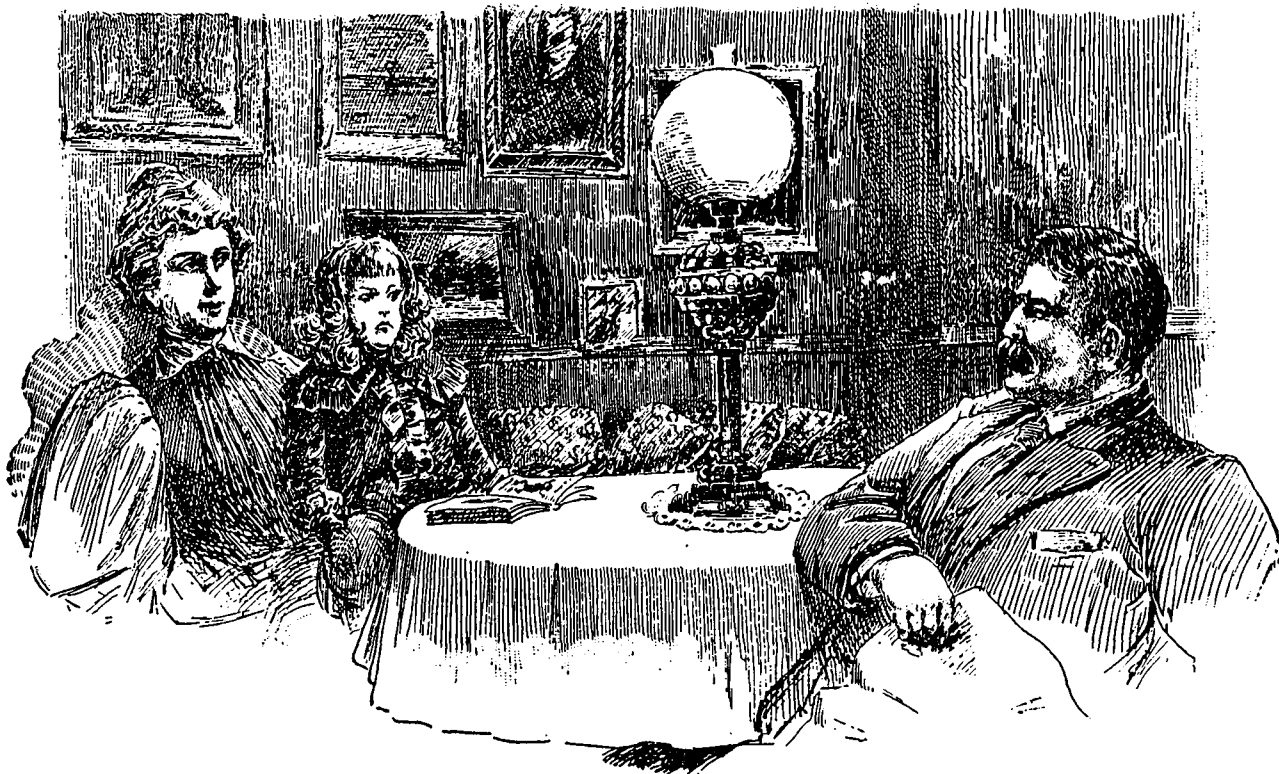


UNE OPÉRATION DÉLICATE



Le père.—Pourquoi donc Willie faisait-il tant de bruit, tout à l'heure ?

La mère.—Pourquoi ? Il avait fait un trou dans le sable du jardin et il pleurait parce qu'il ne pouvait pas l'emporter à la maison.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUS LES ÉPOQUES

DDIII

GRÈCE

Je chante les étés brûlants, les lourds étés
Qui font mûrir, là-bas, le noir raisin des treilles,
Et s'épanouir les précoces pubertés,
Je chante les étés des Cyclades vermeilles.

Derrière les massifs de pins et de sureaux
Où du portique ancien on voit les astragales,
Couchés dans les blés mûrs, ruminant les taureaux
Aux chants entrecoupés des bavardes cigales.

Tout le long des talus plantés de bouleaux blancs,
Parmi les chardons roux, les lézards en maraude,
Scintillent aux rayons des midis accablants,
Comme de fins bijoux de jape et d'émeraude.

Dans les vallons riant de l'île Santorin,
Les filles aux yeux noirs garnis de longues franges,
Par les sentiers perdus où croît le romarin,
Chassent les papillons aux corselets oranges.

Je chante les étés brûlants, les lourds étés
Qui font mûrir, là-bas, le noir raisin des treilles,
Et s'épanouir les précoces pubertés.
Je chante les étés des Cyclades vermeilles.

INSTANTANÉS PARISIENS

LE BUTOR ÉTOILÉ

Il rêve ; il rêve éveillé ; quand il dort il rêve ; il rêve sans cesse. On l'appelle le butor étoilé, c'est affaire aux naturalistes. En vérité, Butor, il l'est, dans la force du terme, si tant est que cette dénomination puisse convenir absolument à l'être le plus indolent, le plus morose, le plus casanier, le plus bourru, le plus misanthrope. Que dis-je ? il s'agit d'un héron ! Il craint les hommes, sans doute, et les hait, selon toute vraisemblance. Il n'a pas tort, mais, ce n'est point cela que je voulais dire. Il paraît abhorrer ses semblables, puisqu'il les fuit, et qu'il ne se trouve jamais en meilleure société qu'avec lui-même. Regardez-le bien, tel qu'il est, planté comme un piquet, immobile comme un bronze japonais. Il se demande en quel corps d'animal supérieur pourra bien s'envoler son âme de héron, lorsque son corps de Butor étoilé aura suivi la loi commune. Croyez-vous, au fond, qu'il cherche à répondre par quelque raison démonstrative à la question qu'il se pose ? Se la pose-t-il ? Mystère ! Ainsi, il passera la plus grande partie de sa vie à regarder, sans penser à mal, le bout de son bec pointu, persuadé qu'il voit plus loin : en quoi il se trompe. Il se croit incompris, et se juge profond : il n'est que creux. C'est une machine, obéissant à l'impulsion de ressorts cachés qui déclenchent à point nommé. Aussi, sa vie est-elle réglée comme une horloge. Au petit jour, il s'éveille, s'ébroue, se campe et rêve. Une heure plus tard, sans préparation, comme cela, brouf, il prend son vol et le voilà parti pour la pêche.

De la pêche, il ne se montre point fanatique, il attend, sans la chercher, que l'occasion lui amène le fretin à portée. Alors, il consent, par habitude et par besoin, plus que par passion, à décocher un coup de bec au poisson qui passe. Pour tuer le temps, il fouille les herbes et les racines, et cherche, sous les pierres, les crustacés et les mollusques qui s'y cachent. Sans quitter sa place, il gobe quelque imprudente grenouille, il attrape au vol quelque insecte égaré. Son repas fait, il reprend sa volée, à l'heure dite, regagne sa retraite, au plus épais des roseaux, et se remet, jusqu'au moment du dîner, à faire semblant de penser, en digérant, le bec en l'air, engoncé, sans remuer. Vienne l'heure du repas du soir, vite, il s'en va

pêcher de nouveau, sans plus d'entrain cette fois que l'autre. Pendant le temps qu'il ne mange ni ne dort, rien ne le touche de ce qui se trouve, de ce qui se passe auprès de lui : Les fleurs qui l'entourent, il ne les voit pas ; il ne les a jamais vues ; leur odeur lui est inconnue ; il ne sent pas ; le paysage, il s'en soucie comme un goujon d'une pomme. Il n'est ni poète, ni peintre, il est songe-creux. Cette eau, qui dort à ses pieds, il paraît l'ignorer ; elle fourmille de poissons délicats, de vers bien gras, d'escargots succulents, il ne s'en émeut point ; l'heure n'est pas venue ; d'ailleurs, il n'est pas gourmand. Rien ne le distrait de la contemplation de son long bec en point. Pour lui, c'est le bonheur que de ne point voir plus loin que le bout de son nez.

J. MONTILLOT.

SON EXPÉRIENCE

Le père (sérieusement).—Henri, je suis très peiné et très surpris d'apprendre que tu as osé te disputer avec ta mère !

Henri.—Mais elle avait tort, papa.

Le père.—Ceci n'a rien à faire avec ce que je te dis. Tu devrais

mettre à profit ce que je t'ai déjà narré cent fois : Sache que quand une femme dit qu'une chose est blanche, elle est blanche et doit être blanche pour toi comme pour tout le monde, quand même elle serait noire comme la face du diable.

VLAM !

Lui.—Vous boudez encore, ma chère ; hélas, vous aurez encore beaucoup de déboires dans votre vie si vous vous figurez tout connaître.

Elle.—Je ne dis pas ça du tout, il y a une chose, certainement, que je n'ai pas encore apprise.

Lui.—Ah ! vous l'apprenez. Et laquelle ?

Elle.—A aimer un homme désagréable.

SON CIGARE

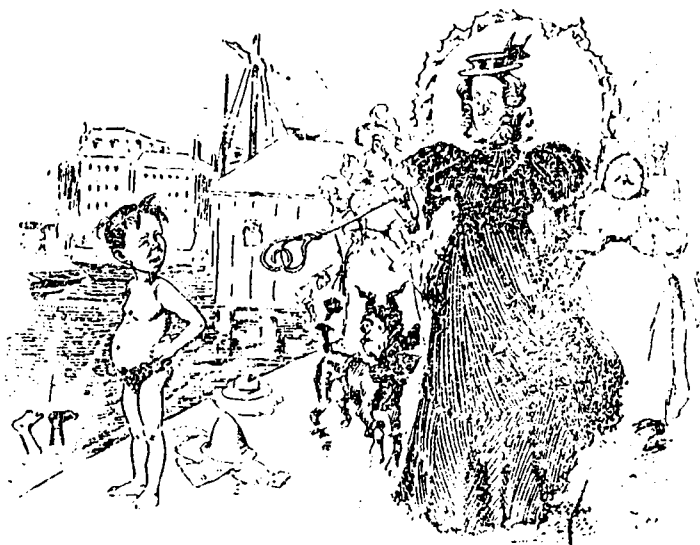
Boulifard.—Qu'avez-vous pensé du cigare que je vous ai offert hier soir pour fumer chez vous ?

Camboulive.—Heu !... heu !... il m'a coûté deux dollars, votre cigare.

Boulifard.—Deux dollars ! Et comment cela ?

Camboulive.—Aussitôt mon souper fini je passe dans mon cabinet et me met à le fumer. Ma femme s'est figuré qu'il y avait une fuite de gaz et elle a fait venir le plombier. Voilà.

IL EN AVAIT HONTE



Mlle Vieillebique (horripilée).—Oh, mon pauvre enfant, tu n'as pas honte de te baigner sur une voie publique avec un costume aussi léger ?

Le petit (larmoyant).—Oh, si, madame ; mais c'est maman qui veut à toute force que je le mette. Je puis l'oter si vous voulez me promettre de n'en rien dire à maman.